

Homosexualité : le grand tabou. Le moindre questionnement est «homophobe»



Uli Windisch
Rédacteur en chef



Article publié le 23.05.2015

Tollé général, scandale absolu : l'évêque de Sion Jean-Marie Lovey a osé assimiler l'homosexualité à une maladie psychologique !

Personne ne s'étonne du fait que l'homosexualité, les homosexuels ne peuvent faire l'objet du moindre questionnement ; plus grave, de la moindre critique, sous peine d'être assimilé immédiatement, sans condition, à l'homophobie, bientôt condamnable.

Cela est également le résultat d'un lobbying absolument incroyable, général, omniprésent, constant et permanent et qui a atteint une ampleur qu'aucun autre groupe minoritaire n'a réussi à obtenir.

C'est aussi un exemple du changement de statut complet d'un groupe minoritaire au cours des dernières décennies. Pendant très longtemps les homosexuels se cachaient, devaient se cacher et étaient très clairement stigmatisés et rejetés avec tout ce que cela représente comme souffrance, vexation et exclusion.

Le changement dans la représentation de l'homosexualité correspond à une véritable révolution copernicienne. Au niveau parlementaire, certains politiques, sans être nécessairement homosexuels, militent même pour que l'homophobie soit mise sur le même pied que le racisme. Tous les jours on nous donne en exemple des hommes et femmes homosexuels en vue et l'on encourage et donne en exemple leur coming out, allant jusqu'à stigmatiser et dénigrer ceux qui refusent de le faire. Il y a donc bien un retournement complet.

Est-il vraiment toujours à l'avantage des homosexuels ? A trop en faire ne risque-t-on pas de créer une lassitude éternelle, voire de faire contre-effet ?

Cette simple question est certainement déjà de trop et considérée comme homophobe par les militants qui ne voient plus que leur propre situation, situation qui est donc totalement différente, en tout cas dans nos pays où l'on ne torture pas, ne tue pas et ne jette pas les homosexuels du haut des immeubles.

Ici, l'homosexualité devient même la première dimension de la personne humaine. C'est elle qui est mise en avant, indépendamment des autres dimensions et compétences.

Pour ma part, je comprends et admet tout à fait la réalité de l'homosexualité mais voudrais montrer à partir de deux exemples concrets vécus personnellement une dimension que je ne puis accepter de la part de certains homosexuels et qui est bel et bien une réalité, une réalité tue, mais à dénoncer avec la plus ferme énergie et détermination.

Je vais parler de deux de mes expériences personnelles qui m'ont profondément marqué. Elles sont un exemple de ce à quoi peut conduire l'homosexualité, lorsque certains homosexuels veulent utiliser, abuser et initier à leur forme de sexualité des jeunes qui ne sont en rien susceptibles d'être ou de devenir homosexuels.

Pour certains, je dis bien certains, homosexuels il n'y a rien de plus attirant et excitant que des jeunes garçons, et de chercher à en abuser, quitte à détruire leur avenir affectif, et même leur vie entière.

On connaît déjà largement les homosexuels de nos sociétés qui profitent de la misère des enfants et des jeunes de pays pauvres pour les corrompre au moyen de l'argent, sans égard aucun pour leur devenir. Certains sont même des habitués de ces voyages et s'en vantent en en décrivant les « délices ».

Ces crimes sont heureusement de plus en plus punis par les pays où cela se passe.

Mais il existe un phénomène semblable dans nos pays, soit donc une attirance malsaine et perverse pour les jeunes garçons qui ne sont donc en rien homosexuels.

Rester dans l'abstrait ne suffit pas, autant faire appel à sa propre expérience.

Première expérience vers 13 ans. Pour gagner un peu d'argent et m'acheter un vélo, je faisais des travaux de jardinage rémunérés dans un hôtel à Montana. Les balcons des chambres des clients se situaient juste au dessus du jardin. L'un des clients, aujourd'hui on dirait efféminé, venait régulièrement sur le balcon, tout nu et posait, en le manipulant, son membre bien en évidence sur la barrière du balcon, visible que de l'extérieur, et me faisait des signes m'invitant à me rapprocher. Je ne répondais pas ou faisais signe que je devais travailler mais j'étais néanmoins très choqué. Je n'osais en parler à personne de peur de perdre mon petit travail qui allait me permettre d'acquérir l'objet rêvé, un vélo. Voyant mon refus, les jours suivants, toujours dans le même état, il agitait des plaques de chocolat en me faisant signe de venir les chercher. A la suite d'un nouveau refus, les jours suivants il m'en lança par dessus la barrière, en me demandant à quelle heure je quittais le travail. Je répondis vaguement mais faussement. Mais quelques jours plus tard je l'ai trouvé sur mon chemin ; il avait dû m'épier auparavant car je changeais systématiquement de parcours. Il était là derrière un arbre à quelques mètres de moi. J'étais paniqué et couru en direction de personnes se promenant non loin.

C'en était trop, le lendemain j'en ai parlé aux employés de l'hôtel, je n'osais en parler à la patronne, de peur d'être renvoyé. Ce qu'ils ont fait, je ne le sais pas mais le manège a cessé.

Si j'en parle aujourd'hui, c'est bien que cette expérience m'a profondément marqué.

Je ne suis pas béat d'admiration devant tous les homosexuels tout en admettant cette réalité mais avec une exigence forte de discernement ! Et surtout qu'ils restent entre eux.

Je ne pense pas qu'il y a beaucoup d'hétérosexuels qui cherchent à séduire des homosexuels pour tenter de les amener à leur sexualité !

Voilà une première illustration de ce que je combats et qui est à mon avis criminel : vouloir pervertir des jeunes pour son bon plaisir, quitte à détruire des vies saines pour toujours. Faut-il souligner que cela existe toujours ? Evidemment, aussi dans nos propres sociétés ! Et cet homosexuel-là n'était pas un curé !

Deuxième exemple (il n'y en a pas trente six !). Entre 16 et 19 ans j'ai fait des milliers de kilomètres en auto-stop, dont une grande partie de l'Afrique du Nord (je serais mort d'angoisse si mes enfants faisaient cela aujourd'hui). L'auto-stop marchait encore bien, même très bien. Hélas aujourd'hui les automobilistes ont peur, souvent à juste titre.

En remontant l'Italie, venant de Tunisie, une voiture avec deux hommes à bord nous prend avec mon compagnon de route pour une longue distance. Mon compagnon est devenu un journaliste célèbre.

Je remarque assez vite que les deux hommes sont homosexuels et parlent de nous en se demandant qui prendra lequel de nous deux, cela en italien, de manière très indirecte, à peine perceptible. Mon ami à qui j'en fais part discrètement ne veut pas me croire et trouve que je suis très injuste envers ces deux hommes si gentils. Je lui laisse le temps de réaliser.

Arrivé à Florence, ils nous invitent très généreusement au restaurant, cela faisait deux mois que nous n'avions pas fait de vrais repas, et nous proposent ensuite de nous loger. Je répète mes propos à mon ami qui me trouve toujours aussi injuste. Finalement, je dis au plus âgé des deux que nous ne sommes pas homosexuels. Réponse : aucun problème nous sommes un couple fidèle et ne cherchons rien d'autre : à vous de décider.

Nous acceptons et allons chez. Ils nous offrent une boisson ; méfiant je vais furtivement observer la préparation en cours et remarque que le préparateur met quelque chose dans nos tasses ! J'invite mon ami à ne pas y toucher, ce qu'il finit par accepter. Le temps d'échanger les tasses !

Nous avons chacun notre chambre et notre lit. Mais à peine couché, le manège commence, celui qui était « prévu » pour moi vient vers mon lit et veut enclencher diverses manoeuvres. Opposition totale et je répète que c'est inutile. Et ça dure. Finalement, après d'infinies et vaines tentatives, tout le monde se couche et je fais semblant de dormir.

Toujours méfiant, je fais un petit test de la serrure de la porte (car j'ai bien l'intention de fuir au plus vite) et je constate qu'il y a au moins trois serrures et impossible d'en ouvrir une seule. Très Etrange ! Là c'est la panique et mon ami comprend enfin et enfile un deuxième pantalon !

Ce sont les deux homosexuels qui s'endorment et je propose la fuite le plus rapidement possible. Mais je mets plus de vingt minutes à défaire les serrures. En cherchant à ne pas faire de bruit.

J'arrête là cette narration, en me souvenant que j'ai eu de la chance d'échapper à ces homosexuels-là, en me rappelant qu'il y a bien des jeunes qui n'ont pas échappé à de telles situations, qui ont été pervertis et dont la vie a été détruite par de tels homosexuels criminels.

Oui j'ai eu de la chance d'échapper à cet enfer et je me mets à la place de ceux qui en sont encore victimes et espère que l'on parle davantage de ce genre de phénomènes (plutôt que des études de genre dès 4-5 ans) et que l'on réagisse avec autant de fermeté qu'à propos de tant d'autres injustices, inégalités, etc.

Pourquoi ne dénonce-t-on pas davantage de tels crimes ?

L'homosexualité est une réalité, je l'admets, je le répète, mais il faut oser évoquer toutes ses facettes, même ses aspects pervers et criminels.

Reconnaissance de la réalité de l'homosexualité, oui, propagande ostentatoire et unilatérale, NON.

Tentative de guérison pour certains cas, comme le propose l'évêque? Je ne sais pas, mais, nouveau propos scandaleux de ma part, il semble que dans certains cas cela soit possible ; je n'ai pas dit dans tous les cas et je ne suis pas un expert.

Comme pour le racisme, il ne suffit pas de supprimer le mot homosexualité pour qu'il n'y ait plus d'homophobie. Mais interdire de questionner l'homosexualité, voire de parler et de s'élever contre l'inacceptable, NON.

Uli Windisch, 23 mai 2015